

Si au lieu de tenter de faire un mot d'esprit, Godefroid essayait plutôt d'expliquer les raisons qui l'ont fait abandonner ce projet d'il y a un an.

Il verrait peut-être, quant à lui, que si la vérité n'est pas crainte des révolutionnaires, les pseudo-révolutionnaires de son aune ont eux toutes raisons de la craindre.

—o—

Mauvaise foi Trotskyste

Tel est le titre du papier de Godefroid dans un numéro du journal J. G. S.

Il essaye de représenter notre camarade Fux comme un menteur et un fourbe.

De la part de ce caméléon politique, quel culot !

Mais il est curieux de constater quand même combien les articles de Fux sur les J. G. S. dégénérés ont le don de mettre en colère ce saltimbanque politique jusqu'à lui faire perdre toute maîtrise de soi-même.

Incapable de répondre politiquement à notre c^{de} il ne lui reste que la bassesse de l'injurier. C'est bien là la méthode de tous les bureaucrates.

De quoi s'agit-il ?

Le camarade Fux dit que les dirigeants J. G. S. préparent aujourd'hui la jeunesse à l'acceptation de la guerre.

Oui ou non le mouvement J. G. S. a-t-il abandonné sur le problème de la guerre sa position antérieure du défaitisme révolutionnaire prolétarien ?

C'est à cela qu'il faut répondre.

Toute la politique actuelle de ce qui fut le grand mouvement J. G. S. prouve clairement que ce mot d'ordre est abandonné.

Et quand on se réclame encore de Liebknecht on insulte la mémoire du champion de l'insurrection prolétarienne contre la guerre.

Oui ou non Godefroid, l'ancien mangeur de J. O. C., s'est-il prononcé pour l'unité avec cette organisation réactionnaire créée par les curés et le patronat.

Depuis tout un temps le journal J. G. S. ne tarit plus d'éloges sur le citoyen Vandervelde, et Godefroid et Delbrouck sont honorés de se rencontrer à la même tribune avec ce vieux renard social-traître de 1914 et de toujours.

Vandervelde est redevenu pour ces Messieurs le cher patron.

Cet agent de la bourgeoisie dans le camp prolétarien devenu ministre d'état à la déclaration de guerre par la grâce de la bourgeoisie, trahissant ainsi toutes les résolutions votées solennellement par l'Internationale dont il était le président.

Non content d'aider la bourgeoisie à envoyer à la boucherie les travailleurs pour défendre les intérêts de l'impérialisme belge, Vandervelde devenu ministre

d'Albert I^{er} envoyait une lettre aux socialistes russes afin d'engager ceux-ci à ne pas mettre d'entraves aux gouvernements du sinistre Nicolas II, le pendeur des révolutionnaires, dans la conduite de la guerre.

Voici, repris dans le n° 134 du journal russe « Dienn » (Le Jour), la relation de ce haut fait.

« Le leader socialiste Vandervelde, raconté le prince Koudachev, a été appelé à faire partie du cabinet belge comme Ministre sans portefeuille.

Ce même jour est venu chez moi le Ministre de la guerre qui m'a dit qu'au sujet des socialistes belges il était déjà tranquilisé, mais qu'il était inquiet de savoir comment se comporteraient les socialistes russes. Il me dit que Vandervelde se dispose à envoyer aux socialistes de la Douma un télégramme ; n'auriez-vous pas l'obligeance de faire en sorte que cette dépêche soit autorisée au passage par votre censure.

J'ai répondu que, ne connaissant pas la teneur de ce télégramme, je ne pouvais prendre aucun engagement à ce sujet.

Il fut décidé que le chef du cabinet du Ministre de la guerre me mettrait en rapport avec Vandervelde et que je pourrais ainsi être fixé sur la teneur de ce télégramme. Le lendemain j'ai fait la connaissance de Vandervelde dans son bureau et il m'a lu le texte de son télégramme.

Celui-ci commençait comme ceci :

Nous luttons contre le militarisme et l'impérialisme.

Je lui ai dit qu'à mon grand regret, ce télégramme ne passerait pas, vous appelez les sujets de l'empire à lutter contre l'impérialisme.

Mais me dit-il, me regardant étonné, pas contre l'impérialisme Russe ! Contre l'impérialisme Allemand, belliqueux qui menace tout le monde.

Mais alors, lui dis-je, pourquoi ne dites-vous pas contre les Junkers Prussiens ?

Ah, Quelle bonne idée ; bien entendu contre les Junkers Prussiens me répondit-il.

C'est ainsi que le télégramme a été rédigé, expédié et remis entre les mains du député à la Douma Tehkheidzé par l'intermédiaire du Ministre des affaires étrangères de Russie. »

Voilà l'individu que les J. G. S. reconnaissent comme leur patron.

En passant sous silence les multiples trahisons du socialisme dont est semée la vie politique de Vandervelde, car nous pourrions en citer d'autres aussi scandaleuses, les dirigeants des J. G. S. s'en rendent complices et ne peuvent plus rien avoir de commun avec la lutte du Prolétariat contre le régime capitaliste.

Etre d'accord avec Vandervelde, c'est trahir la mémoire de Liebknecht et Rosa Luxembourg, assassinés par les Noske et Scheideman, autres spécimens de la II^e Internationale.

En couvrant le social-patriote Vandervelde, les chefs J. G. S. rejoignent l'union sacrée pour la prochaine guerre.